

Raymond Matabosch

Solstices et équinoxes

Haïku & Senryu



Préface

Le haïku, terme créé par Shiki Masaoka, – 1867-1902 –, est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique, dont la paternité est attribuée à Bashô, – 1644-1694 –. Le haïku tire son origine du « *Tanka* », ou « *waka* », terme de poésie traditionnelle japonaise. Il s'agit d'un poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses. Encore appelé « *Haikai* », ou « *hokku* », – son nom originel –, ce poème comporte traditionnellement 17 mores, écrits verticalement.

Les haïku ne sont connus en Occident que depuis à peine plus d'un siècle. Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève. La plupart du temps, ils ont choisi de transposer le haïku japonais, qui s'écrivait sur une seule colonne sous la forme d'un tercet composé de 3 vers de 5, 7 et 5 pieds pour les haïku occidentaux.

Quand on compose un haïku en français, on remplace en général les mores par des syllabes ; cependant, une syllabe française peut contenir jusqu'à trois mores, ce qui engendre des poèmes irréguliers.

À titre d'exemple, voici l'un des plus célèbres haïku japonais, écrit par un grand maître, Matsuo Bashô :

*« dans le vieil étang
une grenouille saute
un ploc dans l'eau »*

L'original japonais est :

« Fu-ru-i-ke-ya/ka-wa-zu-to-bi-ko-mu/mi-zu-no-o-to »

5

7

5

soit 17 mores.

Notons que ce haïku est celui que l'on présente le plus lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'est un haïku. Il en existe de multiples traductions.

C'est surtout le troisième vers qui pose problème. Les onomatopées étant difficilement traduisibles, de nombreux haïjins, poètes pratiquant l'art du haïku, préfèrent « *le bruit de l'eau* » à « *un ploc dans l'eau* ». Corinne Atlan a même proposé une traduction différente en s'attachant plus à un effet visuel, « *le trouble de l'eau* », qu'à un effet sonore.

Le haïku ne se contente pas de décrire les choses, il nécessite le détachement de l'auteur. Il est comme une sorte d'instantané. Il n'exclut cependant pas l'humour, les figures de style, mais tout cela doit être utilisé avec parcimonie. Il doit pouvoir se lire en une seule respiration.

À voix haute, de préférence. Il incite à la réflexion. C'est au lecteur qu'il revient de se créer sa propre image. Ainsi, le haïku ne doit pas décrire mais évoquer. Plutôt qu'une phrase répartie sur trois lignes, le haïku procède par une notion de césure, le kireji. La principale difficulté pour les haïkistes français est de

retrouver une notion de flou qui est plus appropriée à la langue japonaise, qui n'utilise pas autant d'articles ou de conjuguaisons que le français. Des débats ont également lieu pour tenter de donner des pistes sur la ponctuation. Des tirets, des espaces ou signes d'ondulation paraissent le mieux s'approcher de la façon d'écrire très sobre des japonais.

Mais ce n'est pas la seule règle que doit respecter un haïku, car il lui faut contenir un kigo, mot de saison, c'est-à-dire une référence à la nature ou un mot clé concernant l'une des quatre saisons. Notons qu'au-delà des quatre saisons traditionnelles, le jour de l'an est très important et peut être considéré en haïku comme une saison à part entière.

Bien entendu, si la saison peut être nommée, le cadre poétique impose le plus souvent de l'évoquer. « *Cerisier en fleurs* » pour le printemps, « *vol de hannetons* » pour l'été, etc. Mais « *pleine lune* », qui ne peut être rattachée à une saison en particulier, constitue également un excellent kigo. Au Japon, des livres spécialisés recensent les expressions les plus courantes pouvant être utilisées comme kigo. Ceux-ci sont généralement placés dans le premier vers. Quand le haïku ne contient pas d'élément indiquant la saison, on l'appellera un moki.

Les règles étant faites pour être transgressées, il n'est pas rare de trouver, même chez les classiques, des haïku ne répondant pas à un « *esprit haïku* » – indéfinissable en tant que tel. Il procède du vécu, du ressenti, de choses impalpables. Généralement, la structure court-long-court est conservée. Cela dit, la structure 5-7-5 est encore la plus courante.

Les haïku avec une syllabe en moins sont parfois tolérés. Toutefois, au-delà de 17 syllabes, le verset n'est plus considéré comme un haïku. Il existe de multiples écoles de haïku, de multiples tendances, – *Le haïku zen, le haïku urbain, le haïku engagé...* –, chacune pouvant, ou non, respecter les règles de base.

Le senryû est une forme de poésie similaire mais qui porte l'accent sur l'humour au lieu de la nature, et où l'auteur se met plus facilement en avant. Il est généralement plus léger que le haïku. Le kigo n'est pas nécessaire pour écrire un senryû.

Le premier recueil en langue française fut rassemblé en 1903 dans « *Au fil de l'eau* », sur une initiative de Paul-Louis Couchoud. Roland Barthes a également réalisé une description très précise de la perception occidentale des Haïku.

*
* *

Les kigo sont des mots ou des phrases associés à une saison particulière. Ils étaient à l'origine utilisés dans des poèmes plus longs, les naga-uta ou chôta et tout particulièrement dans le premier vers du naga-uta, pour indiquer la saison ou se passait le poème. L'intérêt du kigo est de pouvoir évoquer tout un univers en un seul mot et son. Il est donc particulièrement utilisé dans les haïku.

La représentation et la référence aux saisons a toujours été d'une grande importance dans la culture et la poésie japonaises. La première anthologie de poésie japonaise, *Man'yôshû*, au milieu du VIII^e Siècle, comportait plusieurs sections consacrées aux saisons.

Lors de la parution de la première anthologie du Japon impérial, *Kokin Wakashū* ou *Kokinshū*, un siècle et demi plus tard, en 905 après J.C, les sections consacrées aux saisons étaient encore plus importantes. Ces deux anthologies avaient aussi des sections consacrées à d'autres types de poèmes, avec des poèmes d'amour et autres poèmes divers, *zō*. L'écriture des poèmes *renga* commença au milieu de l'ère Heian, à peu près en l'an 1000, et se développa pendant la période médiévale. Au XIII^e Siècle, il y avait des règles bien définies pour l'écriture du *waka*, qui spécifiaient que la moitié des vers devait inclure une référence à une saison spécifique en fonction de leur place dans le *waka*.

Les règles disaient également que le *hokku*, le premier vers du *waka*, devait contenir une référence à la saison pendant laquelle le *waka* était écrit. Une version plus légère nommée *haikai no renga*, *renga* joueur, fut introduite à la fin du XV^e Siècle. Cette version du *renga* fut suivie et rendue célèbre par Matsuo Bashō et d'autres jusqu'à l'ère Meiji, 1867-1912. Vers la fin du XIX^e Siècle, le *hokku* fut séparé du contexte du *haikai no renga* par Masaoka Shiki et fut recréé en tant que forme de poésie indépendante, mais en gardant le principe du *kigo*.

Pendant l'ère Taishō, 1912-1925, eut lieu un mouvement visant à abandonner complètement le *kigo*. Cependant, de nos jours, la plupart des *haïku* japonais contiennent un *kigo* même s'il peut parfois être omis.

Beaucoup de *haïku* écrits dans un autre langage que le japonais n'ont pas de *kigo*.

Techniquement, le terme *haïkaï* est utilisé ici pour les poèmes de la période « *pré-Shiki* » et *haïku* pour ceux de la période « *post-Shiki* », même si l'usage populaire qualifie les deux de *haïku*. La plupart des données sur le *kigo*, dans les *haïku*, s'applique aussi au *haïkaï* et au *hokku* du *renga*.

Le *kigo* est un ensemble de mots ou d'expressions que l'on peut associer immédiatement à une saison particulière mais parfois, la correspondance peut être plus subtile. Les citrouilles, *kabocha* par exemple, peuvent être associées à leur récolte en automne. De plus, pour les Américains, les citrouilles font penser aux Jack-o'-lanterns de la fête de Halloween. Un peu plus tard dans l'année, les citrouilles peuvent être associées aux tourtes servies au dîner de Thanksgiving Day.

Mais pourquoi la lune, *tsuki*, est-elle associée à l'automne alors qu'elle est visible dans le ciel toute l'année ? Parce que l'automne est la saison où les jours raccourcissent et les nuits sont plus longues, mais où le temps est assez doux pour rester dehors, si bien qu'on a plus de chances de regarder la lune, surtout si le ciel nocturne est dégagé.

L'automne est également la saison où la lumière de la pleine lune peut éclairer les fermiers qui font leur récolte.

Dans le calendrier japonais, les saisons sont définies selon un calendrier luni-solaire où les solstices et les équinoxes marquent les milieux de saisons. C'était également le cas dans la tradition européenne, mais le calendrier actuel place les solstices et les équinoxes au début des saisons. Les saisons au Japon sont :

Printemps : 4 février – 5 mai

Été : 6 mai – 7 août

Automne : 8 août – 6 novembre

Hiver : 7 novembre – 3 février

Pour les kigo chaque saison est divisée en trois périodes. Par exemple, pour le printemps :

Début du printemps : 4 février – 5 mars

Milieu du printemps : 6 mars – 4 avril

Fin du printemps : 5 avril – 5 mai

Les poètes japonais qui écrivent des haïku utilisent souvent un saijiki : une sorte de dictionnaire ou d'almanach des kigo. Une entrée du saijiki inclut le kigo lui-même, plus une liste de mots similaires ou liés, et enfin quelques exemples de haïku utilisant ce kigo. Les saijiki sont divisés selon les quatre saisons, et les saijiki modernes incluent une section pour le Nouvel An et une autre pour les mots sans saison, muki. Ces sections sont divisées en catégories où sont classés les kigo.

Les catégories les plus courantes pour l'été sont :

La Saison : *le milieu de l'été ;*

Le Ciel : *coucher de soleil,
arc-en-ciel ;*

les Pléiades à l'aube.

La Terre : *les cascades ;
l'abondance des fleurs sauvages.*

L'humanité : *la sieste ;
les sushi ;*

*les bains de soleil ;
la nudité ;*

les piscines.

Les Fêtes

Les Animaux : *les moustiques ;*

les serpents ;

les coucous.

Les Plantes : *le lotus ;*

la fleur d'oranger ;

le tournesol.

À noter que bien que les haïku soient principalement tournés vers la nature, il existe des catégories pour l'humanité et les fêtes.

Le Japon s'étend fortement du nord au sud, de sorte que le ressenti des saisons varie en fonction des régions. Cependant, le ressenti utilisé pour les kigo est celui de Kyoto et de ses alentours car c'est dans cette région que la littérature japonaise classique s'est principalement développée, en particulier jusqu'au début de l'ère Edo, début du XVII^e Siècle. Ci-dessous quelques kigo courants classés selon leur saison associée, comme dans les saijiki.

Printemps :

Les fleurs de cerisier, *sakura*, souvent appelées simplement fleurs, *hana*, constituent un kigo de printemps courant.

Le printemps, *haru*, est lui-même est un kigo.

On trouve aussi le printemps commence, *haru tatsu*,

Signes du printemps, *haru meku*.

La mer au printemps, *haru no umi*.

Le printemps s'en va, *yuku haru*.

Higan du printemps, *haru higan*, « *au-delà des frontières de ce monde* » la semaine autour de

l'équinoxe de printemps, *shunbun*, est une période où les bouddhistes rendent hommage à leurs ancêtres et se rendent à leurs tombes, comme au Higan de l'automne.

Février, *kisaragi* ou *nigatsu*.

Mars, *yayoi* ou *sangatsu*.

Avril, *uzuki* ou *shigatsu*. Le troisième mois, *sangatsu*, du calendrier japonais équivaut à peu près au mois d'Avril du calendrier grégorien, donc Fin de Mars, *yayoijin*, équivaut à Fin du printemps, *haru no hate*.

La douceur, *ataakashii* ou *nurumu* : pendant tout le printemps, le temps se radoucit par rapport au froid de l'hiver.

Également l'eau se réchauffe, *mizu nurumu*.

La brume du printemps, *kasumi*. La brume nocturne du printemps qui obscurcit la lune s'appelle *oboro*.

Haruichiban, le premier grand vent du sud au printemps, est un kigo dans les haïku modernes.

Les umes en fleurs : début du printemps.

L'*uguisu*, rossignol japonais, *Cettia diphone* : au début du printemps, cet oiseau est utilisé comme un exemple de son agréable. Les *uguisu* apparaissaient dans la préface du *Kokinshū*. Il est souvent associé aux umes en fleurs et à la croissance des plantes dans la poésie *waka* et est considéré comme l'annonciateur du printemps, *harutsugedori*. Écouter son chant Fiche.

Les fleurs de cerisier, *sakura*.

La contemplation des fleurs de cerisier, *hanami* : à la fin du printemps. Pour les Japonais, les fleurs de cerisier sont si connues que mentionner des fleurs, *hana*, dans un haïku suppose qu'il s'agit de fleurs de cerisier.

Le hanami est une occasion de sortir entre amis ou entre collègues.

Hanamatsuri, la fête des fleurs, un festival célébrant la naissance de Bouddha le 8 avril.

Les grenouilles, kawazu, remarquées pendant tout le printemps pour leurs croassements.

L'alouette, hibari, est remarquée pendant tout le printemps pour ses chants en vol.

L'hirondelle, tsubame, symbolise le milieu du printemps.

Les gazouillements, saezuri, évoquent les oiseaux qui chantent au printemps.

Hina Matsuri, la fête des poupées, et Hina, poupée, références à une fête traditionnelle destinée aux filles le 3 mars.

Été :

Koinobori, ornement du Tango no sekku, au début de l'été.

L'été, natsu.

L'été est arrivé, natsu kinu.

Fin de l'été, natsu no hate.

Vacances, natsu yasumi, indique les vacances scolaires.

Mai, satsuki ou gogatsu.

Juin, minazuki ou rokugatsu.

Juillet, fumizuki, fuzuki ou shichigatsu.

Chaud, atsushi.

Chaleur, atsusa.

Jour chaud, atsuki hi, ainsi que tout ce qui se rapporte à la chaleur, comme la transpiration, ase, et dans les poèmes contemporains,